

Confidentiel

Berne, le 10 juin 1968

Notice pour le Chef du Département

copie - Monsieur l'Ambassadeur Thalmann  
 - Monsieur l'Ambassadeur Bieri  
 - Monsieur l'Ambassadeur Marcuard  
 - Monsieur le Ministre Diez  
 - Monsieur le Ministre Gelzer  
 - Monsieur Miesch  
 - Monsieur Pestalozzi  
 - Monsieur Natural

-----  
 - Monsieur l'Ambassadeur Jolles  
 - Monsieur l'Ambassadeur Grübel

-----  
 - Monsieur l'Ambassadeur Dubois  
 - Monsieur l'Ambassadeur Marcionelli  
 - Monsieur l'Ambassadeur Rossetti

Compte-rendu de mon voyage en Roumanie et en Turquie29 mai au 8 juin 1968

Depuis deux ans environ, M. Dumitrescu me pressait d'aller en Roumanie où, me disait-il, son gouvernement serait heureux de m'accueillir. Je m'étais tout d'abord dérobé, car je ne désirais pas être redevable d'une invitation au gouvernement roumain. Devant l'insistance de M. Dumitrescu, j'acceptai finalement tout en précisant que je désirais régler moi-même les frais de mon séjour. Les dates furent fixées du 29 mai au 4 juin et le programme fut établi de la façon suivante:

Départ par l'avion Swissair de Kloten le 29 mai 1968,  
 à 15h.55, via Budapest;

Arrivée à Bucarest à 20h.15;



- 2 -

Entretiens au Ministère des affaires étrangères le 30 mai, de 10h.30 à 12h.30;

Déjeuner offert par le Ministère;

Dîner à l'Ambassade de Suisse;

Voyage en Moldavie les 31 mai et 1er juin, puis dans le delta du Danube et sur la côte de la Mer Noire du 2 au 4 juin.

Mon intention était de m'embarquer sur le bateau roumain "Transylvania" à Constanza le 4 au soir pour Istanbul, passer dans cette ville trois jours à titre privé et rentrer de là en Suisse par la ligne Swissair. Les autorités turques ne laissant pas débarquer les passagers du "Transylvania", j'ai dû solliciter d'elles une autorisation spéciale. M. Kuneralp, Secrétaire général du Ministère des affaires étrangères, fut ainsi avisé de mon séjour en Turquie. Il demanda aussitôt que je fasse le crochet d'Ankara pour aller le voir. Je me rendis donc d'Istanbul à Ankara par avion le 5 juin, y demeurai jusqu'au 6 juin, retournai à Istanbul où je passai encore une journée et demie, ce qui me permit de visiter l'usine de lait construite avec l'aide de la coopération technique, et regagnai finalement la Suisse le 8 juin.

Aussi bien en Roumanie qu'en Turquie, malgré ma résistance, les deux ministères des affaires étrangères insistèrent tellement pour que je sois l'hôte de leur gouvernement que je dus finalement m'incliner. Je fus partout entouré des plus grandes prévenances. A Bucarest, le Vice-Ministre des affaires étrangères, M. Gliga, et plusieurs hauts fonctionnaires m'attendaient à l'aéroport (le Ministre se trouvait à New-York); il me fit accompagner pendant tout mon séjour par un de ses collaborateurs, M. Bircea, ancien conseiller à Berne et s'occupant actuellement des pays de l'Europe occidentale à la Division politique; il mit une voiture à ma disposition ainsi qu'un canot moteur pour visiter le delta. Les mêmes amabilités me furent prodiguées par M. Kuneralp. Je tenterai ci-après de résumer les impressions que j'ai retirées de ce rapide voyage qui fut du plus haut intérêt.

R o u m a n i e

J'ai parcouru la Roumanie du Sud au Nord et du Nord à l'Est et j'ai traversé une demi-douzaine de villes. Partout régnaient l'ordre et la propreté. On y constatait un grand effort de modernisation se traduisant par des réalisations souvent remarquables, particulièrement dans le domaine de l'urbanisme: immenses quartiers neufs très aérés; entre les blocs d'habitation aux lignes nettes de vastes espaces verts bien arborisés avec des parterres de roses s'étendant parfois sur des kilomètres; jamais de lessive aux fenêtres; jamais de saletés sur la chaussée ou dans les cours; les grandes villes ne connaissent pas ces banlieues sordides encore fréquentes en France ou en Italie. La population est convenablement vêtue; les promeneurs dans les parcs publics ont souvent des transistors à la main; il y a du monde dans les restaurants et les cafés; la nourriture qu'on y sert est convenable et même parfois bonne. Les signes d'un certain bien-être sont évidents. Cependant, l'on est frappé de voir combien la foule est peu exubérante pour un peuple latin: pas de discussions dans la rue, chacun vaque silencieusement à ses affaires; même dans les villages éloignés, notre grosse voiture américaine n'éveillait ni curiosité ni attroupements d'enfants. Une attitude si contraire au tempérament roumain ne s'explique guère que par une contrainte invisible mais présente.

L'industrie est concentrée en de grands combinats (sidérurgiques, pétroliers, chimiques, etc.). Bien que mon programme comportât la visite du combinat sidérurgique de Galatz, celle-ci fut à la dernière minute décommandée sous un prétexte futile. Je n'ai donc pu voir les grands bâtiments industriels que de l'extérieur. L'agriculture fait une bonne impression. La terre est travaillée collectivement au moyen de machines modernes et bien entretenues; chaque paysan a cependant aussi son petit lopin de terre personnel qu'il cultive individuellement et dont il peut vendre le produit soit à l'Etat, soit au marché.

- 4 -

Mes entretiens au Ministère des affaires étrangères ont été francs et ouverts; ils ont porté surtout sur la situation internationale car, pour ce qui concerne nos relations bilatérales, nous avons constaté de part et d'autre qu'elles se développaient de façon satisfaisante. Mes interlocuteurs ont mis en évidence leurs convictions communistes, mais en même temps ont souligné à maintes reprises leur volonté d'indépendance à l'égard de l'Union soviétique et des autres pays voisins. "Nous sommes étroitement liés à eux," m'ont-ils dit, "mais nous n'admettons plus aucune ingérence extérieure dans nos affaires." A l'égard de l'Union soviétique, on sent un fort ressentiment provenant probablement de plusieurs années d'exploitation abusive; l'on n'oublie pas non plus les territoires qui ont dû être livrés à ce pays.

La position de la Roumanie vis-à-vis du tiers monde mérite d'être relevée. Le vice-ministre des affaires étrangères m'a clairement déclaré que, selon lui, les relations entre pays évolués et pays en voie de développement ne devraient s'établir que sur la base de l'intérêt réciproque et non pas sur celui de la charité.

En ce qui concerne le traité de non prolifération, M. Gliga était plus positif que je ne m'y attendais. Selon lui, le texte du traité est certes loin d'être satisfaisant et devrait être amélioré; mais il constitue un pas important et j'ai eu l'impression que la Roumanie le signerait finalement.

En résumé, le régime actuel roumain est engagé dans la voie d'un national-communisme très marqué. En politique intérieure, pas de libéralisme, mais par contre un net désir de développer les échanges et les rapports de tous genres avec l'extérieur. La Roumanie prépare une exposition importante au Musée d'ethnographie à Neuchâtel ainsi que sa participation au Comptoir de Lausanne. Pour l'exposition de Neuchâtel, le Professeur Gabus, qui se trouvait en même temps que moi en Roumanie, a eu l'impression que M. Macovei, Ministre de la culture, serait prêt à venir l'inaugurer lui-même, s'il était invité par le Conseil fédéral. J'ai cru pouvoir dire à

- 5 -

M. l'Ambassadeur Dubois que le Conseil fédéral serait sans doute heureux de le recevoir. M. Dubois le fera savoir à M. Macovei qu'il doit rencontrer prochainement.

De notre côté, nous préparons pour cette année encore une exposition de dessins industriels ainsi qu'éventuellement la présentation en Roumanie de l'exposition d'architecture organisée en URSS; enfin, le printemps prochain doit avoir lieu une importante exposition industrielle suisse à Bucarest.

M. Gliga a renouvelé l'invitation que vous avait communiquée M. Dumitrescu pour que vous vous rendiez en visite officielle en Roumanie. J'ai répondu que pendant votre année présidentielle cela n'était pas possible, mais que vous envisagiez de le faire lors de l'exposition industrielle suisse. M. Gliga s'en est réjoui; l'occasion lui paraît bonne.

J'ai également parlé à M. Gliga du beau-frère de M. Pestalozzi et de sa famille qui ne reçoivent pas l'autorisation de quitter la Roumanie. M. Gliga m'a promis de revoir le cas avec les autorités compétentes.

Quelques jours avant mon départ pour la Roumanie, l'Ambassadeur de la Corée du Nord, que nous avons reçu à Berne l'an dernier, a manifesté à M. Dubois son désir de revenir en Suisse pour y poursuivre les conversations amorcées. J'ai donc pensé qu'il serait opportun que je le rencontre à Bucarest. Nous avons eu une heure d'entretien à la chancellerie de notre ambassade en présence de M. Dubois. M. Kim The Hi a commencé par dire le bon souvenir qu'il conservait de notre accueil. Après un exposé de politique générale, analogue à ceux qu'il nous avait faits à Berne, dans lequel il prit violemment à partie la politique agressive américaine (affaire du Pueblo) et l'appui qu'elle trouvait de la part du "puppet-regime of Seoul", il réitéra le voeu de son gouvernement d'établir des relations diplomatiques avec la Suisse. Il exprima le voeu de revenir à Berne et d'être reçu par vous-même, puisque la dernière fois vous n'aviez pas pu le voir; il proposa de s'y rendre en juin déjà. Je

- 6 -

lui répondis qu'il serait toujours le bienvenu à Berne, mais que le mois de juin ne me semblait pas propice car vous seriez alors entièrement absorbé par l'Assemblée fédérale; en revanche, je croyais que vous seriez disposé à le recevoir soit en juillet, soit en septembre, et que la date lui serait communiquée par M. Dubois. Je lui expliquai qu'en application du principe de l'universalité de nos relations diplomatiques, nous n'excluons pas la possibilité d'en avoir aussi avec la Corée du Nord, mais que nous ne pouvions pas compromettre nos importants intérêts en Corée du Sud. Or, le Gouvernement de Séoul n'admettait pas de maintenir des relations diplomatiques avec des pays qui établissaient de telles relations avec le Gouvernement de Pyong-Yang. Pour le moment donc, il ne pouvait s'agir que d'avoir avec le Gouvernement de la Corée du Nord des rapports sans caractère officiel. Cela constituerait néanmoins un premier pas dont pourraient bénéficier les deux pays. Dans cet esprit, M. Rossetti, notre ambassadeur à Pékin, projetait de se rendre prochainement à Pyong-Yang à titre officieux. C'est dans la même qualité que M. Kim The Hi serait reçu à Berne.

L'Ambassadeur de la Corée du Nord a semblé satisfait de mes déclarations et a pris congé de moi très cordialement.

### T u r q u i e

Le contraste entre la Roumanie et la Turquie est frappant. Si Istanbul a conservé sa beauté et son charme, Ankara paraît chaotique à côté des villes roumaines et de leur aspect ordonné. Dans les constructions modernes, on sent les méfaits de la spéculation. Le pays certes se développe, mais la corruption y est grande. L'on n'y perçoit pas la même détermination de progresser, ni le même dynamisme qu'en Roumanie. On ne peut s'empêcher d'être pris par un certain malaise lorsqu'on constate que les avant-postes du monde dit libre présentent de celui-ci une image si trouble vis-à-vis du monde communiste.

- 7 -

Dans mes conversations avec M. Kunalalp, j'ai surtout voulu mettre l'accent sur les préoccupations que nous causent les difficultés auxquelles se heurte notre projet de coopération technique (industrie laitière à Kars et Istanbul). M. Kunalalp m'a promis de faire son possible pour les aplanir.

Le hasard a voulu que mon passage à Ankara suivit immédiatement une visite officielle de M. Rey, Président de la CEE. Nous avons naturellement parlé de l'intégration européenne. M. Kunalalp m'a dit que son pays s'orientait de plus en plus vers une adhésion complète au Marché Commun. L'association actuelle n'est qu'une étape, probablement longue encore, vers une union douanière avec les Six.

Nous avons également effleuré les autres problèmes très difficiles qui se posent à la Turquie: Chypre, rapports avec l'URSS, avec les pays arabes et avec Israël; participation au NATO; bases américaines en Turquie. M. Kunalalp était optimiste en ce qui concerne Chypre: les pourparlers semblent bien engagés.

Le Secrétaire général du Ministère des affaires étrangères n'a pas abordé le sujet de notre participation au consortium turc, mais il m'a fait part de ses appréhensions relatives à une diminution de la participation américaine, ce qui aurait de graves effets sur le développement de la Turquie.

Nos ambassadeurs à Bucarest et à Ankara m'ont reçu de la façon la plus aimable et je les en remercie chaleureusement.

Micheli ~